

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDEE EN 1827

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., SAMEDI 16 JUIN, 1917.

Vol. 90, No. 296.

SUCCÈS ÉCLATANT

L'emprunt de la Liberté a dépassé la somme de deux milliards

Les autorités fédérales s'attendent à un encaissement entre trois et cinq milliards. — Belle réserve d'or pour les dépenses de la guerre. — Lait condensé expédié secrètement à des pays neutres, pour ravitailler l'Allemagne. — La mission de lord Northcliffe. — Nouvelles du Sénat et de la Chambre.

Washington, D. C., 15 juin. — La souscription populaire à l'emprunt de la Liberté a dépassé toutes les prévisions des autorités fédérales. Le montant consigné sur les registres du département du Trésor, à la clôture d'aujourd'hui à midi était déjà de \$2,500,000,000 et il dépassera probablement \$3,000,000,000 quand le compte final sera fait. Les optimistes parlent de cinq milliards de dollars, car un grand nombre de banquiers n'ont pas encore envoyé leurs chiffres. Quatre villes, New York, Boston, Chicago, Cleveland, ont souscrit la somme magnifique de \$2,000,000,000, équivalent au total de l'emprunt demandé.

Washington, D. C., 15 juin. — Le gouvernement des États-Unis a une réserve de \$50,000,000 en or pour les dépenses de la guerre. La Chambre a autorisé cette mesure et on pense que le Sénat n'y fera pas opposition.

Washington, D. C., 15 juin. — Les agents du service de la sûreté fédérale ont découvert que des représentants du gouvernement allemand achètent des milliers de caisses de lait condensé dans différentes villes des États-Unis et expédient la marchandise à Gênes, Italie, et à des ports de Norvège et du Danemark, pour être ensuite transportés en Allemagne. Afin d'éviter tous soupçons ces agents boches achetaient le lait condensé chez les détaillants au détail et payaient les prix du détail. Ils avaient bien soin de ne pas plaquer des commandes avec les gros manufacturiers, de peur de donner l'éveil aux autorités fédérales.

Washington, D. C., 15 juin. — Lord Northcliffe, chef de la mission anglaise aux États-Unis, ayant remplacé lord Balfour, rappelle en Angleterre pour cause d'affaires officielles urgentes, a été reçu en audience ce matin par le secrétaire d'État, M. Lansing. Lord Northcliffe n'est chargé d'aucune mission diplomatique mais s'occupera, exclusivement, des questions de commerce, d'expéditions de munitions et des affaires maritimes. L'illustre visiteur se rendra à la Maison Blanche dans un ou deux jours pour une entrevue avec le président Wilson.

Washington, D. C., 15 juin. — Le département de la guerre a désigné...

LE MAIRE BEHRMAN, ORATEUR DU JOUR

Le maire Behrman de la Nouvelle-Orléans sera l'orateur du jour, à la troisième assemblée annuelle de la Ligue des Municipalités, qui aura lieu à la Nouvelle-Libérie, Lne., le 29 juin. Le thème choisi par le maire sera "City and Country Interest Identical". Le discours de bienvenue sera prononcé par M. H. S. Sealy, de la Nouvelle-Libérie, auquel répondra M. Alex. Goruchy, Jr., d'Alexandrie, Lne. L'assemblée sera en session pendant deux jours. Les citoyens de la ville attakapienne font de grands préparatifs pour la réception des délégués.

MISES EN ACCUSATION PAR LE GRAND JURY

Hier le Grand Jury fédéral a déclaré des mises en accusation contre trois hommes qui ont violé la loi de la conscription, et trois cafetiers, pour avoir vendu des liqueurs émissives aux soldats de l'armée. M. Joseph A. Montgomery, avocat de district, a annoncé hier que le Grand Jury, examine actuellement plus de 200 cas semblables, et à sa séance de lundi prochain, déclarera une quantité d'autres accusations, contre les violateurs de la loi. L'adjoint général McCrory, a distribué hier des lettres circulaires, en ce qui concerne la punition qui sera infligée à ceux qui ne se sont pas fait enregistrer le 5 juin. M. Montgomery avise les échantiers arrivés aux États-Unis, après le 5 juin, d'avoir à s'enregistrer immédiatement.

DECES D'UN ORLEANAIS

S. J. Dill, ancien président de la Consumers Light and Power Company, de la Nouvelle-Orléans est mort jeudi soir à New York. Âgé de 50 ans. Il laisse une veuve et quatre enfants. M. Dill était bien connu en ville, et avait un large cercle d'amis.

Le Procès à la Nouvelle-Orléans

Le 10 mai, Solomon Peritz et Joseph A. Yoehim obtenaient un permis du conseil de ville pour la construction d'une bâtisse de cinéma, à l'angle des rues Roberts et Franklin. Dès que les travaux furent commencés les habitants du voisinage protestèrent, et après des pourparlers le commissaire Newman soumit une ordonnance qui fut adoptée par les conseillers, prohibant l'érection de l'édifice. Peritz et Yoehim, déposèrent hier une pétition à la cour civile de district demandant un arrêt de sursis préliminaire contre les autorités de la ville, afin d'empêcher la police d'entraver les travaux de construction de la bâtisse, et ont également intenté un procès en dommages pour \$1,000, en déclarant que l'ordonnance est inconstitutionnelle. L'ordonnance n'a pas été prononcée, et l'on attend avec beaucoup de curiosité le résultat de ce point en litige.

Comme le coquer O'Hara, a déclaré positivement hier dans un rapport, que Henry Caron, qui a tué Henry Milton, était dément, le juge Joshua Baker, a accordé une nouvelle audition de cause à Caron. Tout indique que les nouvelles procédures auront pour résultat l'internement de Caron, dans un asile d'aliénés.

Lawrence J. Wilson a intenté hier un procès en dommages pour \$5,418.50, contre George M. Epton, devant la cour civile de district. Le plaignant allègue avoir été gravement blessé, lorsqu'il a sauté d'une automobile que pilotait Epton, le 16 juin, et la presse contre le mur d'un garage, rue St. Charles.

Washington, D. C., 15 juin. — Le Sénat a interpellé le secrétaire de la Guerre sur la question de l'armement de l'infanterie. Les législateurs veulent savoir si le fusil Enfield doit remplacer le fusil Springfield.

Washington, D. C., 15 juin. — Le président Wilson a demandé à la Chambre et au Sénat de hâter l'adoption des bills du contrôle national des vivres. Ces lois seront mises à l'ordre du jour, au Sénat demain et à la Chambre, lundi.

Le comité des finances du Sénat a substitué à la clause dans le bill du revenu de guerre, une taxe de cinq pour cent sur les profits nets des journaux et des périodiques, à la clause prévoyant un impôt de deux pour cent sur les annonces.

Washington, D. C., 15 juin. — Les prix au détail, des denrées principales ont haussé, en moyenne, de neuf pour cent entre le 15 mars et le 16 avril, d'après les statistiques publiées par le département du Travail. La farine a augmenté de 18 pour cent, le lard, 15 pour cent et les pommes de terre, 14 pour cent.

La Conscience du Peuple Allemand

Du Figaro: Chaque phase de la guerre crée des thèmes différents de discussion, mais apporte aussi des utopies et des erreurs nouvelles. La grande utopie du jour, c'est la foi en un réveil de conscience du peuple allemand. Nous n'allons pas, certes, désespérer de l'humanité au point d'affirmer qu'un pareil phénomène est à jamais impossible; et nous ne blâmons aucun de ceux qui l'espèrent avec ferveur. Mais nous ne nous lassons pas de leur répéter que les chances que leur événement se produise sont à peu près nulles et qu'ils se préparent ainsi les plus tragiques déceptions.

Aucun signe d'ailleurs, ne l'annonçant, que de petits faits insignifiants, dont nous n'avons pas la preuve et dont nous ignorons les vrais sens. Rien ne nous permet surtout de pressager qu'il en doive sortir pour nous des éléments de victoire. Mais ce qui nous semblerait d'une gravité extrême, ce serait, sous prétexte de provoquer ce réveil de conscience et d'affirmer l'Allemagne à l'état démocratique, d'aller trop loin dans notre zèle; de dresser, en face du peuple allemand et nous, le fantôme d'une espérance communautaire de contacts en pleine guerre. Qui risquerait d'en être puni? Ce n'est pas le peuple allemand, dont ses maîtres a notre pays, après défaillance, réveilleraient vite la voracité et le monstrueux appétit; c'est le peuple léger et capiteux, lui-même, qui par un idéal de sympathie et d'humanité. Pour le tableau espère de réveiller la conscience de l'Allemagne, n'endormons pas la nôtre!

ALFRED CAPIS, de l'Académie française.

DÉPÊCHES DE LA DERNIÈRE HEURE

NAVIRE AMÉRICAIN EST COULÉ
Washington, D. C., 15 juin. — Dans un combat opiniâtre, entre le navire-réservoir américain "Morenti", commandé par le capitaine Thomas Thompson, et un sous-marin allemand, le bâtiment américain fut coulé. La bataille dura trois heures. Quatre des hommes de l'équipage du "Morenti" périrent. Le commandant du sous-marin félicita le capitaine Thompson de sa résistance héroïque. Le sous-marin avait tiré 200 obus et le "Morenti" cent cinquante. Ce navire avait quitté le port de Bâton-Rouge, Lne., le 12 mai à destination de Livourne, Italie. Il fut torpillé le 12 juin.

BATAILLE DÉCISIVE EN BELGIQUE
Londres, 15 juin. — Les Anglais ont subi des bombardements formidables, des mines, et envoient de nombreuses patrouilles en reconnaissance. Le général Haig va lancer une des offensives les plus formidables de la campagne de Belgique. De son côté, le général von Hindenburg a massé un grand nombre de canons et des effectifs immenses dans les secteurs de Roims et de Soissons. Le Kronprinz allemand prépare une attaque importante sur l'Aisne et à plusieurs endroits dans le voisinage de Verdun.

VICTOIRE ANGLAISE À BELLE-COURT
Londres, 16 juin. — A une heure avancée de la nuit le ministre de la guerre a reçu la nouvelle d'une grande bataille au nord-ouest de Bellecourt. Les Anglais ont enfoncé une partie de la ligne Hindenburg après des combats sans cesse dans lesquels les Allemands ont perdu un grand nombre de leurs hommes.

DU CHARBON POUR LA NATION
Washington, D. C., 15 juin. — Les sociétés réunies des mineurs de l'Amérique ont convenu de fournir au comité de la défense nationale, un billion de tonnes de charbon pendant l'année prochaine.

ANARCHISTES ARRÊTÉS
New York, 15 juin. — Emma Goldman et Alexander Berkman ont été emprisonnés ce soir pour avoir conspiré contre la conscription sélective.

TRAGÉDIE DE L'AMOUR
Kansas City, Mo., 15 juin. — Mlle Charlotte Heffer, âgée de 22 ans et Frank Hope son amoureux ont été trouvés morts dans les hautes herbes près de la demeure de la jeune fille. Ils s'étaient évidemment suicidés.

SIMPLEMENT
Un journal allemand qui cite le Daily Mail définit la paix Hindenburg le grand espoir du nationalisme boche.

Tout ce que demande l'Allemagne, est simplement Anvers, la côte de Flandre, les houillères belges, les mines de fer du nord-est de la France.

Ces demandes signifient, ajoute le Daily Mail, la disparition immédiate de la Belgique, la suppression prochaine de la Hollande, l'appauvrissement définitif de la France, un danger de mort contre la domination anglaise des mers. Si l'Allemagne pouvait obtenir de telles conditions de paix, elle aurait gagné la guerre et serait la maîtresse de l'Europe.

On voit toute la sagesse que prend dans l'énoncé de ce programme l'adverbe: simplement, employé par le journal allemand.

POUR LE SERVICE AMBULANCIER
Le colonel T. J. Lewis, officier receveur, 337 rue St. Charles, a été autorisé par le département de la guerre, de recruter 30 hommes pour le service ambulancier de l'armée régulière. Ils recevront comme appointement, chacun, 30 dollars par mois, ces hommes subiront un cours d'instruction pendant plusieurs mois au camp de mobilisation à Alton, Penn., avant d'être envoyés en France.

CAMBRIOLAGE
Hier matin un autoporteur Hlon s'est introduit par les vasistas, dans le café de Mike Gennaro, 1932 rue Felicite, et s'est emparé de 67 dollars, qui étaient dans la caisse enregistreuse.

pliqué également aux liquides; au lieu d'avaler d'un trait un verre de vin ou de bière ou même Peau, il faut absorber chaque gorgée lentement, et un verre vaudra ainsi une bouteille entière.

RECU ALLEMAND

Devant la poussée irrésistible des troupes anglaises en Belgique

Les lignes britanniques occupent une étendue de sept milles. — Prises de prisonniers et de canons. — Torpillages. — Projet d'inondation qui n'a pas réussi aux Teutons. — Combats acharnés sur le front italien. — Le général Pershing devant le tombeau de Napoléon.

Londres, 15 juin. — La campagne en Belgique prend des proportions très importantes. Ce sera l'offensive la plus considérable de la guerre, à l'Ouest, jusqu'à présent. Les Allemands ne peuvent résister à la pression exercée sans relâche et reculent rapidement. Aujourd'hui, les Anglais ont attaqué dans la région au sud et à l'est de Messines et sur les bords du canal d'Ypres-Commines, gagnant tous leurs objectifs et capturant un canon lourd, sept mitrailleuses et 150 prisonniers.

Les occupants, maintenant, les anciennes tranchées de première ligne de l'ennemi s'étendant de la rivière Lys à la rivière Warnave. Les lignes anglaises ont été avancées sur une profondeur de mille mètres, de la rivière Warnave à Klem Klilbeck, une distance de sept milles. Nous avons réussi un coup de main lignes anglaises ont été avancées mandes au nord de Lens; plusieurs soldats ennemis ont été tués dans des combats corps-à-corps et nous avons fait quelques prisonniers.

Paris, 15 juin. — Quatre navires français de plus de 1,000 tonnes, en jaugeant moins de 1,000 et trois charbonniers furent coulés soit par des mines, soit par des sous-marins pendant la semaine qui a pris fin le 14 juin. Six autres navires furent atteints sans succès et 1,033 bâtiments de nationalités diverses sont entrés dans des ports de France et 1,015 en sont sortis.

Echos du Vieux Monde
Londres, 15 juin. — Sir Bonar Law, le leader du gouvernement, a annoncé ce matin, devant la Chambre des Communes que tous les prisonniers enrôlés depuis le jour de Bapaum, y a un an pour avoir pris part à la révélation de Saint-Ferré, seront libérés remis en liberté sans conditions.

Le général Pershing a rendu hommage à la mémoire de Napoléon. Accompagné de sa suite, il est allé aux Invalides et est resté quelques minutes, gravé à l'échelle devant le tombeau de l'empereur. Puis il a visité le musée où sont conservées des reliques de l'époque napoléonienne. Le général a admiré l'épée de Napoléon, ainsi que la grande croix de la légion d'honneur.

Pélagral, 15 juin. — Le comité central des soldats et des travailleurs s'est prononcé, aujourd'hui, pour des indéniables de guerre, dans les pourparlers qui seraient ouverts concernant la cessation des hostilités. Les pertes subies par la Belgique, la Serbie, la Pologne et la Galicie doivent être dédommées.

Les violents bombardements continuent presque sans interruption dans la région du Chemin des Dames, que les troupes françaises ont conquise depuis le commencement d'août.

LA SITUATION DIPLOMATIQUE

Du Temps: L'arrivée de la mission française aux États-Unis a donné lieu à une des manifestations les plus émouvantes qui se soient produites au cours de cette guerre. Deux cents-trois mois que nous sommes le dur combat pour notre existence, nombreuses sont les nations amies qui ont rendu hommage à la vaillance de notre peuple et au rôle que la France joue dans la plus grande tragédie de l'histoire; mais nous ne pouvons qu'être tout particulièrement touchés de la chaleur sympathique que le peuple américain nous témoigne dans les circonstances présentes. Il y a entre les deux nations tout un passé glorieux bien fait pour rapprocher en pleine confiance les cœurs et les esprits; il y a entre elles une noble solidarité de sentiments et d'aspirations qui explique qu'en dehors de toute alliance politique, et abstraction faite même de toute étroite liaison des intérêts, les deux Républiques se sentent l'une près de l'autre dans cette lutte suprême pour la liberté et la civilisation. C'est pourquoi les acclamations qui ont accueilli la mission française à son arrivée aux États-Unis trouvent un écho profond de ce côté de l'Atlantique. Le peuple français en comprend toute la valeur morale.

Le gouvernement de Washington a tenu, comme on le verra plus loin à souligner l'importance qu'il attache à l'envoi de cette mission à la tête de laquelle se trouvent M. Viam, ancien des seaux et vice-président du conseil, et le maréchal Joffre, M. Lansing, secrétaire d'État, n'a pas manqué d'exprimer hautement sa satisfaction, et il a traduit en termes précis les sentiments que le peuple américain éprouve à l'égard du peuple français. La presse anglaise constate à ce propos que, de tous les Européens, les Français sont les plus sympathiques aux Américains, non seulement en raison du souvenir de La Fayette, apportant son aide à Washington pour assurer l'indépendance nationale, mais encore en raison de l'attraction naturelle des deux Républiques l'une vers l'autre. Les Américains ont la haute compréhension des sacrifices consentis par la France pour la cause de la liberté du monde, et ceci crée tout naturellement entre eux et nous un lien puissant.

La solidarité morale de toutes les nations engagées dans la lutte contre l'Autorité Allemande est une réalité qui prévient désormais sur toutes les subtilités, combinatoires, diplomatiques. M. Balfour l'a reconnu quand il a déclaré qu'il ne songeait pas à demander aux États-Unis de se départir de leur politique traditionnelle pour contracter avec les puissances de l'Entente une alliance qui pourrait être gênante. "Aujourd'hui", a dit M. Balfour, n'accroîtrait notre conviction que les États-Unis, entrés dans la guerre, la continueront jusqu'à ce que nous ayons obtenu les résultats que nous désirons tous." C'est la raison même. Le peuple américain nous apporte mieux qu'un traité, il assure à notre cause toute la puissance d'une admirable énergie et tout l'élan d'un cœur qui a toujours enflammé le noble amour de la liberté et du droit.